

2ο Πανελλήνιο Συνέδριο Καθηγητών Γαλλικής
2ème Congrès National des Professeurs de Français

**L' a v e n i r
d u f r a n ç a i s
dans une Europe
pluriculturelle**

Handwritten signatures and dates, including "14/12/96" and "15/12/96".

Actes

Thessalonique 1996

La traduction comme contact des langues et moyen d'apprentissage.

Simos GRAMMENIDIS
T.E.I. de Thessaloniki

Introduction.

Dans l'Europe unifiée l'activité traduisante constitue l'une des voies principales pour l'échange des cultures entre les différents peuples, pour la propagation de nouvelles idées et pour faire connaître, enfin, les conquêtes les plus récentes dans le domaine de la recherche scientifique. Son usage, par conséquent, est le transfert de message et la communication, or son étude n'est pas toujours systématisée. La traduction constitue, par ailleurs, une technique d'apprentissage d'une langue étrangère ayant comme but, cependant, la plupart des fois, non de développer les connaissances de l'apprenant, mais de les démontrer.

De plus, le fait que pendant longtemps la traduction a été considérée comme un "art" irréductible à toute approche se basant sur la Linguistique, ou encore le fait que la traduction dans l'institution pédagogique est un exercice hérité de l'enseignement des langues mortes représentent des préjudices qui empêchent l'insertion de l'une ou de l'autre dans un cadre scientifique cohérent, productif et efficace. En d'autres mots, la traduction, victime d'une tradition et de pratiques ambiguës, a été presque marginalisée au niveau scientifique privant par ailleurs de ses apports l'enseignement des langues étrangères.

1. Rapprochement entre Traduction et Linguistique.

Notre objectif serait d'étudier ici l'activité traduisante comme un fait linguistique tout en essayant de l'insérer dans le processus d'apprentissage. Il nous semble, en effet, que l'étude de l'activité traduisante exige son insertion dans un domaine plus vaste que celui d'équivalences entre des formes de deux langues. En outre, comme la traduction est un contact des langues, son étude ne consiste pas à rechercher l'existence d'équivalents au niveau de l'expression idiomatique, grammaticale ou stylistique. Elle consiste au contraire à rechercher ce qui est homogène dans l'hétérogénéité des langues, fait qui réconcilie en quelque sorte la pratique du traducteur avec la Linguistique. L'étude des problèmes de traduction ne doit, donc, pas se poser en termes de "fidélité" ou de "mode de pratique", mais bien au sein d'une définition de la reproduction de l'activité du traducteur.

Les remaniements observés dans les traductions ne résultent pas toujours de règles grammaticales; ils ne peuvent, non plus, être conçus comme des choix libres de la part des traducteurs. Dans une telle optique, les traductions doivent être considérées

comme le résultat de la façon dont chaque système linguistique est organisé, plutôt que des choix subjectifs des traducteurs. Ainsi, l'apport de la Linguistique à l'activité traduisante repose sur l'examen des textes déjà traduits. L'intérêt du linguiste ne doit pas se centrer sur la proposition des solutions, sur le mode de traduction ou sur la classification des procédés dans le passage d'une langue à l'autre, mais sur l'analyse, la systématisation et l'explication de ce que le traducteur fait. L'avantage du travail sur des traductions déjà proposées réside en ce que nous avons affaire à des textes produits dans des situations d'énonciation concrètes et non pas à des exemples attribués à un "locuteur idéal", ou tirés d'un dictionnaire. De cette façon, nous pouvons systématiser le processus par lequel le traducteur est conduit à reconstruire, dans la langue cible, les opérations dont les marqueurs de la langue source constituent la trace, mais, aussi, à isoler des récurrences dans l'activité de la traduction. A titre d'exemple, nous citerons la façon dont le marqueur "τώρα" est traduit en français. Dans les dictionnaires gréco-français on nous propose trois traductions possibles, à savoir: "à présent, maintenant, actuellement". Une étude sur corpus cependant révèle d'une part, que ces trois marqueurs ne sont pas les seuls à rendre "τώρα" en français, et que, d'autre part, le choix entre les différentes possibilités n'est ni libre ni justifiable par des raisons de style. Étudions la traduction des énoncés suivants:

1. *Τώρα η Ελένη είναι σαράντα δύο χρονών και τεσσάρων μηνών.*

A présent Héléni a quarante deux ans et quatre mois.

2. *Τώρα η Πόπη είναι μία παχουλή κυρία.*

Maintenant Popy est une grosse dame.

Avec l'emploi de "τώρα", le locuteur assigne ici une nouvelle propriété aux sujets syntaxiques d'énoncés, à la différence près qu'en 1 le marqueur temporel est rendu en français par "à présent" tandis qu'en 2 par "maintenant". Si on tient compte de la définition de "à présent" fournie par les dictionnaires ("maintenant, dans le temps présent"), on dira qu'il n'y a pas de différence apparente entre les deux marqueurs. Il nous semble cependant que "à présent" est employé dans la traduction quand il s'agit de la localisation d'une propriété objective; attestable donc, par le co-locuteur (voir ex. 1). Par contre, "maintenant" est employé, comme dans l'exemple 2, quand la qualification du sujet est envisagée de façon subjective.

La prise en compte des différentes traductions nous permet, enfin, de relever les convergences ou les différences qui existent entre les deux systèmes, et d'émettre des hypothèses sur le fonctionnement de la langue cible.

2. Traduction et Linguistique d'énonciation.

Une fois qu'on a démontré la nécessité d'un rapprochement entre Linguistique et Traduction l'on doit s'interroger sur la théorie linguistique à laquelle il faut se référer pour essayer d'interpréter les problèmes posés par le passage d'un système langagier spécifique à un autre système spécifique.

Dans l'encyclopédie ALPHA (1971, p. 44) la traduction est définie comme: "une opération par laquelle on transfère le contenu sémantique, stylistique et culturel d'un

cette transformation un processus de reconnaissance et de représentation des propriétés analogiques stables de deux langues.

3. Traduction et Pédagogie.

Ce constat nous semble, d'ailleurs, très important quand on veut intégrer l'activité traduisante dans le processus d'apprentissage, car il est certain que la façon dont on étudie la traduction influence aussi le mode de son utilisation à des fins pédagogiques. A vrai dire dans le cas du "thème" et de la "version" on a affaire à un "transcodage" et non à une activité de communication. Les pratiques appliquées (voir le transcodage) gênent, alors, d'après E. LAVALT (1985) et C. TATILON (1986), l'apprentissage d'une seconde langue et elles ne le facilitent pas. Ainsi, au lieu de sensibiliser l'apprenant aux particularités de langue on l'encourage plutôt à considérer la langue comme "un ensemble de vocables qu'il peut utiliser comme il veut à condition de respecter la syntaxe".

Or, la traduction est appelée à jouer un rôle important dans l'enseignement d'une langue étrangère, parce qu'elle consiste un moyen de référence à la langue maternelle. Elle révèle de très nombreuses différences structurales et culturelles entre les deux langues.

Le texte proposé à traduire ne doit pas être, alors, un court passage hors contexte mais doté de tous les éléments extra-linguistiques qui définissent la situation de son énonciation. Ainsi, l'apprenant va pouvoir restituer toute une situation sans se limiter à une mise en correspondance de deux systèmes. Dans ce processus notre objectif sera de contrôler la compréhension du texte et non celle de chaque mot. Il faut faire comprendre, en effet, que le respect des mots est souvent contraire au respect du sens. Ainsi des expressions comme: "*il doit comme un trou*", "*il fume comme un pompier*", "*il est ennuyeux comme un jour sans fin*", "*c'est vieux comme le monde*", ne peuvent pas être rendues en grec par une simple traduction des formes. Il faut également faire comprendre que le sens d'un énoncé est fonction de la situation de communication où il est produit. Prenons comme exemple l'énoncé: "*Βασίλευε τριάντα χρόνια*". Il est traduisible en français par:

"Il se mit à régner pour trente ans", "Il régna pendant trente ans",

"Son règne prit fin au bout de trente ans", "Il a régné pendant ans".

Nous constatons que nous avons à notre disposition quatre possibilités différentes, sans pour autant pouvoir restituer l'une à l'autre. Il est donc nécessaire que la phrase soit prise en charge par un énonciateur qui va l'intégrer dans une situation de communication pour la rendre en français. De même, la phrase "*Jean est parti*" peut être traduit en grec soit par "*Ο Γιάννης έφυγε*" soit par "*Ο Γιάννης έχει φύγει*". Nous constatons qu'en dehors d'un contexte défini, il est difficile de savoir si le passé composé renvoie, ici, à l'aspect d'accompli ou à une occurrence antérieure au moment de l'énonciation et conclure en grec à l'une des deux possibilités.

4. Conclusion.

Pour conclure il faut souligner que, comme la traduction d'une langue en une autre ne se situe pas au niveau d'équivalences de forme, les exercices de traduction constituent un argument majeur pour s'emanciper de la description linguistique pure ainsi que de la langue des dictionnaires et des grammaires, et pouvoir, enfin, s'attacher à la fonction communicative de la langue enseignée. Ainsi, les bases d'une pédagogie fondée sur la réflexion et la systématisation, qui s'oppose à une conception de la traduction comme moyen de contrôle ou comme pratique empirique, se posent, et font de la traduction un moyen efficace d'acquisition d'une langue étrangère.

Bibliographie

- CULJOLI Antoine (1987), "Un point de vue énonciatif sur la Traduction", propos recueillis par Jean-Luc GOESTER, in *Le Français dans le Monde*, no spécial, pp 4-10.
- CULJOLI Antoine et al. (1971), Articles de Linguistique dans *l'Encyclopédie ALPHA*, Paris, La Grande Batelière.
- GRAMMENIDIS Siméon (1993), *La théorie des opérations énonciatives et la Traduction: étude de la deixis dans son passage du grec vers le français*, Thèse de Doctorat, Université Paris VII.
- LAVAULT Elisabeth (1985), *Fonctions de la Traduction en didactique des langues: Apprendre une langue en apprenant à traduire*, Paris, Didier Erudition.
- PERGNIER Maurice (1980), Les fondements sociolinguistiques de la traduction, Paris, Librairie Honoré Champion.
- TATILON Claude (1986), *Traduire: Pour une pédagogie de la Traduction*, Toronto, Editions du Grés.